

Christiane Huot, première au classement

Michèle Leroux

Elle fait tomber les clichés. Oubliez l'archiviste triste ensevelie sous les documents et la poussière. Son bureau est aussi lumineux que son sourire et l'énergie qu'elle dégage ne peut que faire fuir l'ennui. Mais tenter de lui arracher des aveux sur les qualités qui lui ont valu d'être honorée, voilà qui est peine perdue. Christiane Huot n'utilise pas le pronom «je». Elle parle au «on», et ce n'est pas par fausse modestie.

«Lorsqu'un gestionnaire reçoit un prix comme celui de l'UQ, ce n'est pas un travail autonome comme celui d'un chercheur ou d'un professeur que l'on reconnaît, précise la lauréate, mais plutôt un travail d'équipe. Les réalisations d'un service sont toujours tributaires des personnes qui y travaillent. La personne qui dirige ne réussit que si son équipe accepte ce qu'elle lui propose. Moi j'ai la chance d'avoir des employés dévoués, compétents et responsables, qui ont accepté de me suivre dans des projets audacieux. Être à l'avant-garde les a toujours motivés. Ils ont partagé ma vision qui est de mettre la priorité sur le service à la clientèle. À ce chapitre, on a un service exceptionnel. Mais les clients, vous savez, ce n'est pas moi qui les sert... Cet honneur, je dois le partager avec eux.»

Avant d'être nommée directrice du Service des archives il y a plus de vingt ans, Mme Huot s'était d'abord fait connaître en développant un système d'informatisation des résolutions et des procès-verbaux des instances de l'UQAM. Bien que sa formation en géographie ne la destinait pas à l'archivistique, un cours d'informatique et d'analyse quantitative avait piqué son intérêt, la menant à ce mandat confié par le Secrétariat général en 1973. Trente ans plus tard, le système tient encore solidement la route.

«Nos activités sont discrètes, mais elles n'en sont pas moins essentielles

à l'université. Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient, estime la directrice. Il faut donc pouvoir compter sur un système de repérage efficace et accessible.» Pour contrôler une masse documentaire qui ne cesse d'augmenter, les archivistes ont dû élaborer des programmes de gestion de documents, établir des règles de conservation, développer des projets de numérisation, en plus d'offrir conseils et expertise aux unités académiques et administratives. Mais contrairement à ce que plusieurs pensent, l'essentiel du travail des archivistes ne consiste pas à conserver mais plutôt à trier les documents. «On en conserve moins de 10 %», note la directrice.

Reconnu au niveau québécois et canadien pour l'excellence de ses réalisations, le Service des archives a toujours fait preuve d'une grande générosité, partageant ses outils et son expérience, sans compter. «Et nous recevons aussi beaucoup, tant du milieu universitaire que de celui des archivistes. Ce milieu est petit. Nous ne sommes que 500 archivistes au Québec, dont moins d'une cinquantaine seniors. Il est d'autant plus nécessaire de partager que les ressources sont limitées. Alors chez nous, la politique de la porte ouverte gouverne». À la demande de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), le Service a réalisé le *Recueil des règles de conservation des documents des établissements universitaires du Québec*, une œuvre phare qui a mérité l'année dernière le Prix de l'Association des archivistes du Québec.

Constamment sollicitée pour présenter des communications, Mme Huot participe également à de nombreux organismes, tels que le Réseau des services d'archives du Québec dont elle assume la présidence, la Commission des biens culturels du Québec, où elle est la seule commissaire archiviste, la CREPUQ et le Congrès international des archives,



Photo : Martin Brault

Mme Christiane Huot, directrice du Service des archives et de gestion des documents.

devant lequel elle livrait d'ailleurs une conférence en août dernier, à Vienne, lorsque les prix de l'UQ ont été décernés. Elle a produit et contribué à la rédaction de dizaines de publications.

Depuis 1986, Mme Huot prend soin de contribuer à la mission d'enseignement de l'UQAM en s'impliquant de diverses façons dans le programme du certificat en gestion de documents administratifs et des archives. Chaque année depuis près de 20 ans, le Service accueille de cinq à sept étudiants ou stagiaires et la directrice encourage les archivistes à agir à titre de chargés de cours pour partager leur expertise et mettre à jour leurs connaissances. Mme Huot est aussi à l'origine de la création d'une bourse de la Fondation de l'UQAM pour les étudiants du certificat.

Du côté du soutien à la recherche, le Service a procédé à l'acquisition de près de 200 fonds et collections d'archives privées, une véritable mine d'or pour les chercheurs. Grâce à sa réputation et à la compétence de son personnel, le Service des archives a en outre obtenu depuis cinq ans les montants les plus élevés de subventions du Québec dans le domaine des archives, ce qui a notamment permis la conception de deux expositions «virtuelles».

Le travail dans le domaine des archives a beaucoup changé depuis 15 ans. «Mais ce n'est rien, précise Mme Huot si l'on tient compte de ce qui nous attend. Il faut trouver des façons de conserver des informations de plus en plus volatiles sinon il sera plus facile d'écrire l'histoire de l'université des années 70 que de trouver un document daté de l'an

2000. Voilà l'enjeu des prochaines années.»

L'attachement de Mme Huot à l'UQAM est profond. «Les gens sont quelquefois nostalgiques des années 1970, mais il en est vraiment resté quelque chose à l'UQAM. Quelque chose qui fait qu'on est vraiment différents des autres. J'ai connu d'autres institutions, et il y a ici une liberté d'action, une ouverture qu'on ne trouve pas ailleurs. On nous laisse prendre des initiatives. Le système de classification uniforme pour toutes les unités, adopté dans les années 80 par le conseil d'administration, il n'y a que chez nous que ces choses sont possibles. L'UQAM est un milieu privilégié que je ne peux imaginer quitter», de conclure la lauréate •